

Projet collectif de recherche. Les sarcophages en grès de la bordure septentrionale du Massif Central : production, diffusion, utilisations et remplois

Sophie Liégard, Fabrice Henrion, Stéphane Büttner, Alain Fourvel

▶ **To cite this version:**

Sophie Liégard, Fabrice Henrion, Stéphane Büttner, Alain Fourvel. Projet collectif de recherche. Les sarcophages en grès de la bordure septentrionale du Massif Central : production, diffusion, utilisations et remplois. Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre, 2008, 12, pp.97-112. halshs-01455427

HAL Id: halshs-01455427
https://shs.hal.science/halshs-01455427

Submitted on 17 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

12 | 2008
Varia

Projet collectif de recherche. Les sarcophages en grès de la bordure septentrionale du Massif central : production, diffusion, utilisations et remplois

Sophie Liégard, Fabrice Henrion, Stéphane Büttner et Alain Fourvel

Éditeur
Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition électronique
URL : http://cem.revues.org/6162
DOI : 10.4000/cem.6162
ISSN : 1954-3093

Édition imprimée
Date de publication : 15 août 2008
ISSN : 1623-5770

Référence électronique
Sophie Liégard, Fabrice Henrion, Stéphane Büttner et Alain Fourvel, « Projet collectif de recherche. Les sarcophages en grès de la bordure septentrionale du Massif central : production, diffusion, utilisations et remplois », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 12 | 2008, mis en ligne le 15 juillet 2008, consulté le 03 octobre 2016. URL : http://cem.revues.org/6162 ; DOI : 10.4000/cem.6162

Ce document a été généré automatiquement le 3 octobre 2016.

Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Projet collectif de recherche. Les sarcophages en grès de la bordure septentrionale du Massif central : production, diffusion, utilisations et remplois

Sophie Liégard, Fabrice Henrion, Stéphane Büttner et Alain Fourvel

1 Le projet collectif de recherche sur les sarcophages en grès de la bordure septentrionale du Massif central a été engagé en 2004, suite à une table ronde qui a eu lieu en 2003 à l'université de Clermont-Ferrand [1], lors de laquelle le constat a été fait que ce thème souffrait d'un manque d'étude récente. Un groupe de quatre chercheurs – aux spécialités complémentaires : S. Liegard (INRAP), F. Henrion (CEM), S. Büttner (CEM) et A. Fourvel (INRAP) – s'est alors formé pour mener à bien ce projet, dont le premier volet s'est déroulé sur quatre années, de 2004 à 2007.

2 Mais cette vaste entreprise n'aurait pu être réalisée sans la participation d'une quarantaine de personnes – archéologues, géologues, professionnels et amateurs –, dont les contributions ont été très précieuses et qu'il convient de remercier tout particulièrement. Ce programme a pu bénéficier de subventions de l'État (ministère de la culture), ainsi, qu'en 2005, d'une subvention du Conseil général de l'Allier.

3 La première année du PCR a été consacrée à la réalisation des inventaires des sites où des sarcophages en grès avaient été découverts, inventaires indispensables aux travaux ultérieurs. À partir de la deuxième année, le PCR a été ouvert aux personnes intéressées, dans le but, d'une part, de compléter et de corriger ces inventaires et, d'autre part, de multiplier les vérifications sur le terrain. Ces dernières, qui nécessitent une grande disponibilité, n'ont toutefois pu être menées que sur quelques-uns des départements concernés.

4 À l'issue de ces quatre années de travail, il a semblé opportun d'organiser une journée d'étude à l'attention des participants du PCR, mais aussi d'un public un peu plus large travaillant de manière plus ou moins directe sur le grès. Cette petite table ronde s'est déroulée le 30 novembre 2007 à Coulandon (Allier). Elle a rassemblé une trentaine de participants – archéologues, géologues, géographes, historiens, historiens de l'art et tailleurs de pierre –, qui, à l'issue des débats, ont pu visiter une carrière de grès. Les présentations et les échanges, qui ont eu lieu lors de cette journée, ont montré l'intérêt des recherches engagées et ont confirmé la nécessité de poursuivre ces travaux.

5 Les nécropoles du haut Moyen Âge, et plus particulièrement celles de l'époque mérovingienne, suscitent depuis longtemps la curiosité des érudits. Mais ce n'est qu'à partir du milieu du XX^e^ siècle que les sarcophages qu'elles renferment ont commencé à faire l'objet d'études. Leurs décors ont d'abord monopolisé l'attention. Par la suite, quelques chercheurs se sont intéressés aux carrières d'où ils pouvaient avoir été extraits. Néanmoins, il a fallu attendre les années 1970 et 1980 pour voir publier les premiers travaux portant sur leur diffusion et sur la caractérisation de leurs matériaux.

6 Dans le courant des années 1990, en Bourgogne, des recherches furent engagées dans le cadre des fouilles de l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre [2]. Elles ont donné lieu à l'élaboration d'une procédure d'étude des sarcophages, qui a renouvelé l'approche de ce type d'élément funéraire. Cette recherche, développée par F. Henrion dans le cadre de travaux universitaires [3], a donné lieu à plusieurs publications [4]. Parallèlement, les analyses pétrographiques des sarcophages étudiés, réalisées par S. Büttner, ont permis de définir les origines des matériaux et de proposer une chrono-typologie reposant sur des données tant morphologiques que pétrographiques, stylistiques et technologiques [5].

7 Dans le département de l'Allier, depuis le XIX^e^ siècle, les découvertes de sarcophages en grès se multiplient. Quelques auteurs extérieurs à la région avaient bien avancé l'hypothèse de l'existence d'une zone de production dans ce département [6], mais aucune recherche plus précise n'avait été menée sur ce thème. En 2002, la découverte fortuite d'un sarcophage abandonné en cours de fabrication dans la forêt des Prieurés-Gros-Bois à Saint-Aubin-le-Monial (Allier) a donné l'impulsion nécessaire au lancement de ce PCR. Parallèlement, les fouilles programmées menées sur les sites de Souvigny [7] et de Chareil-Cintrat [8] ont permis d'étudier une vingtaine de sarcophages en grès dans leur contexte funéraire.

8 L'évolution des méthodes de recherches sur les sarcophages durant ces dernières décennies permet aujourd'hui d'aborder ces éléments sous des angles variés, à partir d'analyses pétrographiques – pour la détermination de l'origine des matériaux –, de l'étude des traces de taille – permettant une approche technologique de l'objet et une meilleure compréhension de ses processus de fabrication –, ou encore des modes de traitement des données – facilitant l'établissement de typologies. De plus en plus, les travaux portant sur ce thème tendent donc à prendre en compte les nombreux paramètres se rapportant à l'ensemble de la chaîne opératoire, depuis la fabrication jusqu'à l'utilisation, voire le remploi. Le sarcophage n'est donc plus considéré comme un simple contenant de sépulture, mais bien comme un produit manufacturé, dont l'existence est dépendante de celle de carrières, de tailleurs de pierre, de transporteurs, de marchands, d'acquéreurs...

9 Le PCR avait donc pour but d'aborder cette problématique complexe à partir de l'étude des sarcophages en grès fabriqués dans le Bourbonnais, qui, jusqu'à peu, étaient restés à

l'écart des recherches. Au travers de cette étude, l'équipe s'est donc proposée de traiter les données relatives à six thèmes portant sur les matériaux utilisés, sur les carrières exploitées, sur les processus de fabrication, sur les modes de transport, sur la diffusion de ces sarcophages, ainsi que sur leurs modes d'utilisations et de remplois.

10 L'inventaire des lieux de découverte de sarcophages et le récolement des données sur ces sites constituent les premières étapes du travail, qui sont complétées par des vérifications sur le terrain. Lorsque les sarcophages sont accessibles, ils font l'objet d'une étude typologique qui rassemble des données, aussi bien d'ordre technologique – traces de taille, aménagements particuliers, décors... –, que dimensionnel – mesures brutes associées au calcul d'indices plus pertinents. Le croisement de ces informations permet ensuite d'extraire les caractères discriminants du ou des groupes typologiques étudiés. Cette approche est combinée avec un travail d'inventaire portant aussi sur les carrières de grès, afin de répertorier les sites susceptibles d'avoir été exploités anciennement pour la fabrication de sarcophages.

11 Parallèlement, les analyses pétrographiques complètent la caractérisation des contenants funéraires et des affleurements rencontrés dans les carrières, dans le but de déterminer les zones de provenance des sarcophages et leurs aires de diffusion. À cette fin, il est nécessaire d'avoir recours à une lithothèque de référence, telle que celle qui est en cours d'élaboration au Centre d'études médiévales d'Auxerre.

12 La définition de l'aire de diffusion de chaque type de sarcophage est, en fait, essentielle pour ce travail, car elle devrait permettre d'évaluer les parts respectives des productions réservées au marché local et à celles destinées aux zones géographiques plus lointaines. Par ailleurs, elle devrait faciliter l'estimation de la place tenue par ces productions dans les courants commerciaux d'éléments funéraires. Dans la mesure du possible, en l'associant à une approche chronologique et en comparant les résultats à ceux obtenus dans d'autres régions, cette recherche pourrait aussi nourrir la réflexion portant sur l'évolution des centres de production et de leur zone de rayonnement. Indirectement, elle devrait également permettre de compléter les données sur les modes de transport de ce type de mobilier relativement encombrant et lourd.

13 Si les quatre années de recherche de ce PCR n'ont pas permis d'atteindre tous les objectifs initialement fixés, de nombreuses informations qui intéressent chacun des six thèmes de réflexion initialement retenus ont pu être recueillies. Nous présentons quelques-uns des principaux résultats obtenus.

14 Ce thème a été développé à partir des données géologiques et pétrographiques issues notamment de l'étude des prélèvements réalisés sur les sarcophages et dans les carrières. Il a donné lieu à une tentative de caractérisation des grès rencontrés, mais la variété et les particularités de ces formations n'ont pas facilité ce travail. Les observations réalisées au microscope photonique polarisant n'ont pas permis à ce jour de définir des caractères susceptibles de différencier de manière certaine les grès permien de l'Allier d'autres formations, de même nature et de même âge, connues, par exemple, dans le sud de la Bourgogne et qui ont fait aussi l'objet d'extraction de sarcophages (Autunois). Les recherches qui ont eu lieu au cours de ces derniers mois, notamment avec la participation d'Annie et Philippe Blanc (géologues), conduisent à envisager une autre méthode d'examen microscopique. En effet, les premières observations réalisées par cathodoluminescence laissent augurer que des résultats plus significatifs pourraient être obtenus par cette méthode.

15 Ce thème porte également sur la définition des secteurs d'étude renfermant des formations géologiques similaires, domaine où, là encore, la difficulté de caractérisation des roches est un handicap. Néanmoins, dans le département de l'Allier, les affleurements des faciès géologiques correspondants ont quand même permis de délimiter la zone au sein de laquelle les lieux d'extractions devaient être recherchés (fig. 1). Les prospections conduites de 2004 à 2007 dans cette zone ont déjà révélé la présence d'une vingtaine de carrières de grès et d'une douzaine de carrières renfermant des matériaux autres. Mais, seul un tiers de la zone a pu être prospecté, ce qui justifie la poursuite des recherches dans ce domaine.

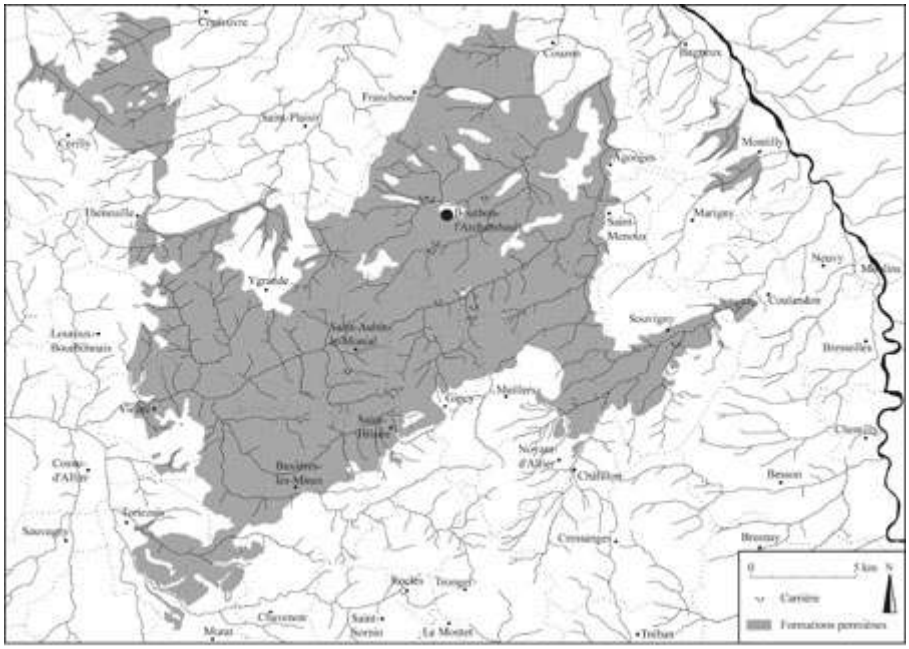


Fig. 1. Carte des affleurements de grès permien dans le centre de l'Allier et des carrières reconnues (A. Fourvel).

16 Ce thème est alimenté par les observations réalisées sur les sarcophages et couvercles étudiés, que leur fabrication soit achevée ou non, ainsi que sur les anciens fronts de taille découverts dans les carrières. Les recherches menées jusqu'à ce jour ont déjà permis de proposer une première typologie de ces lieux d'extraction, qui sont tous à ciel ouvert. Trois formes d'exploitation ont été reconnues (fig. 2), qui, pour l'instant, ne peuvent être rattachées à une période précise. Il faut noter que les rebuts de fabrication de cuves et de couvercles découverts proviennent tous des deux derniers types de carrières.

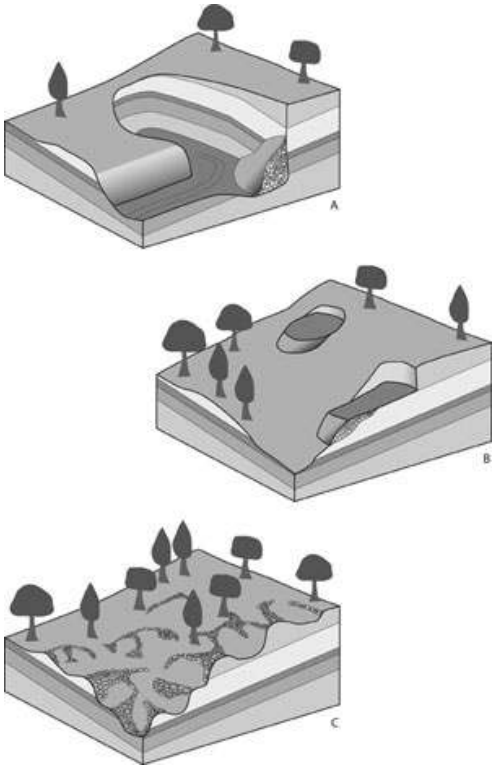


Fig. 2. Schéma des différents types de carrières : A = en fosse ; B = en tranchée ; C = en cratère (A. Fourvel).

17 Les carrières en fosses (premier type) sont de vastes exploitations, souvent assez profondes, qui conservent des fronts de taille verticaux de plusieurs mètres de hauteur. Le plus souvent, l'accès se fait par un chemin creux situé en aval. La roche y est extraite sans forcément suivre les bancs, mais en progressant en profondeur. Les déblais sont souvent entreposés dans une partie de la carrière qui n'est plus exploitée. La petite taille de ces derniers atteste d'une gestion maximisée des productions utilisant même les petits blocs, notamment pour la fabrication de moellons.

18 Les carrières en tranchées (deuxième type) correspondent à des groupes de petites exploitations – de quelques dizaines de m^2 chacune – mettant à profit des affleurements de bancs de grès qui se répartissent sur des zones assez étendues. La roche y est extraite en suivant ces bancs qui peuvent former de petits fronts de taille. Les déblais sont stockés en aval de l'exploitation de telle manière qu'ils forment une plate-forme subhorizontale prolongeant le niveau de sol de la carrière. La présence de nombreux blocs de grande dimension dans les déblais indique que les carriers cherchaient à extraire uniquement de très gros blocs.

19 Les carrières en cratères (troisième type) sont caractérisées par un relief totalement perturbé, constitué de creux et de bosses de plusieurs mètres de dénivelé, le tout étant recouvert de blocs de pierre – parfois de grande taille – abandonnés sur place. Le plus souvent, aucun front de taille n'est visible. Les déblais tapissent l'ensemble du terrain, aussi bien dans les creux que sur les bosses. Là encore, la présence en grand nombre de gros blocs dans les déblais atteste bien que la production de ces carrières était elle aussi orientée vers des blocs de très grande taille.

20 La visite systématique des carrières permet d'inventorier les traces de taille qui peuvent y être conservées. Même si ces dernières ne peuvent être datées – les méthodes

d'extraction ayant peu ou pas évolué, de l'Antiquité au XIX^{e} siècle –, elles servent à constituer une base de données illustrant les techniques utilisées pour exploiter le grès. Les fronts de taille recèlent souvent des traces d'impacts punctiformes liés à l'utilisation de pic (aussi appelé smille) ou de broche. Quant aux affleurements, ils conservent également parfois des traces liées aux différentes étapes d'extraction des blocs (havages, emboîtures...).

21 La découverte exceptionnelle d'un sarcophage abandonné en cours de fabrication permet par ailleurs de proposer la restitution de la procédure mise en œuvre pour sa fabrication. Après mise en forme du bloc, le tailleur a réalisé le façonnage des faces extérieures. Le décor du panneau de tête a ensuite été effectué avant l'évidement de la cuve, étape la plus délicate qui a rendu le contenant particulièrement fragile. Enfin, il faut noter que les traces d'outils observées sur les cuves et couvercles inventoriés attestent de l'utilisation généralisée du pic et de la broche, mais aussi plus rarement du ciseau.

22 Ce thème ne pourra véritablement être abordé que lorsque l'inventaire des lieux de découverte sera achevé. Néanmoins, les premières cartes réalisées fournissent des éléments de réflexion. Dans ce cadre, les résultats des analyses pétrographiques sont précieux, notamment celles effectuées sur des éléments particuliers dont la nature pétrographique pose problème ou qui ont été mis au jour dans des régions très éloignées des centres supposés de production. Ainsi, des sarcophages découverts à Nantes et à Paris ont été extraits du corpus après vérification de leur nature. Parallèlement, les travaux sur la Bourgogne permettent de préciser les données sur les centres de productions de cette région et, notamment, sur ceux qui concernent les formations gréseuses de la région d'Autun. Ces carrières semblent avoir distribué leur production localement, mais aussi peut-être vers la Bourgogne du Nord, voire vers des régions plus lointaines comme le Bassin parisien.

23 En l'état actuel des recensements, il apparaît que les productions bourbonnaises ont été diffusées en masse dans le département de l'Allier (fig. 3). Mais on les retrouve aussi en quantité moindre dans des départements limitrophes (Creuse et Cher) et même plus septentrionaux (Nièvre, Loiret, Loir-et-Cher et Eure-et-Loir). Sur le millier de sarcophages inventoriés, une centaine serait en grès et moins d'une vingtaine serait décorée. Sept départements semblent donc être concernés, ce qui correspond à une zone de diffusion de près de 20 000 km^{2}, les exemplaires les plus éloignés des centres de production ayant été retrouvés à Chartres.

24 Cette zone ne présente aucun rapport avec les découpages administratifs, politiques ou religieux de l'époque mérovingienne. Elle n'est pas non plus dépendante de la géologie locale. En effet, la diffusion des sarcophages en grès de l'Allier s'effectue dans des régions qui possèdent leurs propres productions de contenants funéraires, comme le Cher par exemple. Géographiquement, la zone de diffusion ne semble pas, au premier abord, être en relation avec une région particulière ou un bassin-versant donné. Mais on constate néanmoins que la plupart des sites de découverte de sarcophages se répartissent entre deux cours d'eau importants : à l'ouest, le Cher, et, à l'est, l'Allier, puis la Loire en aval de sa confluence avec l'Allier. En dehors de cette zone, on ne dénombre pas plus d'une quinzaine de découvertes et encore ces dernières se trouvent, le plus souvent, assez proches de ces rivières. Il semble donc que la diffusion des sarcophages produits dans l'Allier pourrait avoir été fortement conditionnée par la géographie de la région qu'elle concerne et notamment par la présence de deux cours d'eau majeurs, qui ont probablement joué un rôle non négligeable dans le transport de ces éléments funéraires.

Quant aux sites bourguignons, il semble désormais avéré qu'il s'agisse de productions de l'Autunois.

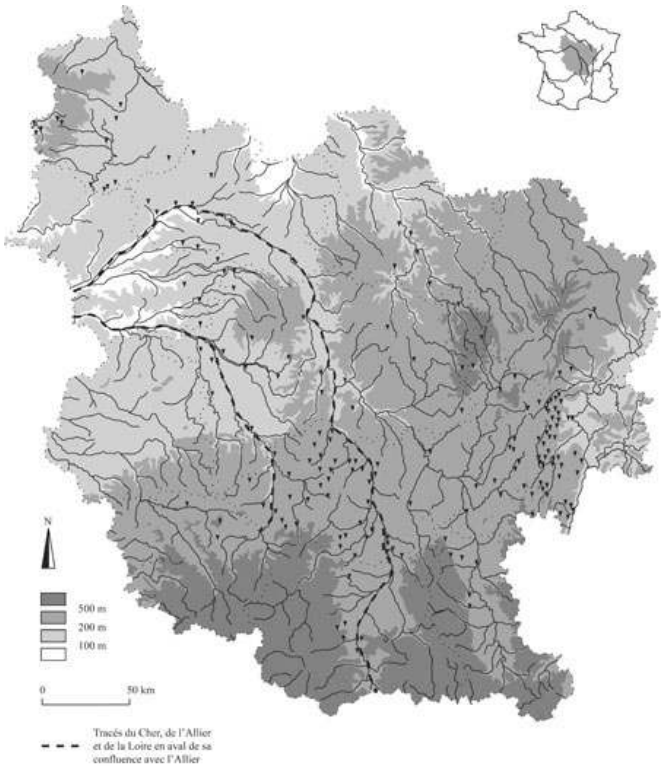


Fig. 3. Carte de localisation des sarcophages en grès dans la zone d'étude (A. Fourvel).

25 Ce thème, en grande partie dépendant du précédant, traite aussi bien des transports locaux que ceux liés à la diffusion extra-régionale des éléments funéraires. L'existence de réseaux de communication est sans conteste un facteur primordial dans la distribution des éléments funéraires. Durant l'Antiquité, le commerce de beaucoup d'autres productions était aussi soumis à cette condition. Ce constat pourrait laisser croire que la diffusion de nombreux produits, dont les sarcophages, était en fait sous le contrôle de réseaux commerciaux, qui se chargeaient de vendre des biens achetés dans les zones de production et de les diffuser opportunément en fonction des possibilités de transport.

26 Dans le centre de la France, le réseau hydrique offre de grandes facilités en la matière, notamment en direction du nord. Son exploitation est d'ailleurs largement antérieure au Moyen Âge, comme le rapportent différents auteurs de l'Antiquité [9] et comme l'attestent les nombreux ports qui jalonnaient les tracés des rivières, au moins depuis la période gallo-romaine. La navigabilité des cours d'eau semble donc bien être directement liée à l'importance de l'activité commerciale qui se développait dans leur environnement.

27 L'étroite relation entre la zone de diffusion des sarcophages bourbonnais et les tracés du Cher et de l'Allier (puis de la Loire) ne semble pas due au hasard. Il faut aussi souligner que les petits rus et ruisseaux, qui irriguent les vallées de l'Allier traversant les formations de grès permien, sont tous des affluents de l'une ou l'autre de ces deux rivières ; ces cours d'eau plus modestes pouvant aussi avoir été utilisés, peut-être de manière saisonnière pour certains d'entre eux.

28 En ce qui concerne le transport des sarcophages, quelques découvertes, se rapportant à des régions limitrophes au secteur d'étude, confirment bien qu'il pouvait se faire par voie d'eau. Dans le lit de la Loire, en aval d'Orléans, à Mareaux-aux-Prés, un « demi-cercle » de

sarcophages a été découvert [10]. Il provient très probablement d'une épave qui a dû s'échouer à cet endroit. Dans le lit de l'Anglin, petite rivière traversant une zone de production de contenants funéraires dans le département de la Vienne, des sarcophages ont également été mis au jour [11].

29 Aux côtés des voies d'eau, le réseau viaire offrait lui aussi de nombreuses possibilités. Néanmoins, il faut reconnaître que le transport des sarcophages par voie terrestre devait être beaucoup plus délicat en raison de la relative fragilité de ces éléments, qui, une fois évidés, résistent assez mal aux chocs. En contrepartie, le nombre important des voies permettait l'acheminement des marchandises sur l'ensemble du territoire, jusqu'en des points très éloignés des cours d'eau. Les exemplaires découverts dans la Creuse et à Chartres illustrent parfaitement ce cas de figure, puisqu'ils ont dû être transportés par route sur une distance de 40 à 70 km selon les cas.

30 Ce thème se base sur les données technologiques, morphologiques et éventuellement pétrographiques – sachant que les aspects stylistiques sont également pris en compte pour les individus décorés – ainsi que sur leurs associations à des informations chronologiques, lorsque celles-ci existent. En l'état actuel des recensements, seuls les exemplaires du département de l'Allier ont pu être pris en compte.

31 L'étude a porté sur 70 cuves de sarcophages monolithiques trapézoïdaux, dont les caractéristiques sont les suivantes. La longueur varie de 1,65 à 2,58 m, avec une moyenne à 1,95 m. Le plus souvent, cette dimension est proportionnelle à la fois, à la largeur et à la hauteur de la cuve. L'indice de trapézoïdalité – largeur au pied/largeur à la tête – varie de 0,34 à 0,68, avec une moyenne de 0,51, ce qui place la quasi-totalité des cuves dans la catégorie des sarcophages trapézoïdaux. L'indice de surbaissement – hauteur au pied/ hauteur à la tête – varie, lui, de 0,55 à 0,96, avec une moyenne de 0,73, ce qui classe les exemplaires étudiés dans la catégorie des sarcophages légèrement surbaissés. Quant à l'épaisseur moyenne des parois, celle-ci varie de 0,035 à 0,10 m, avec une moyenne de 0,06 m. Enfin, l'inclinaison du panneau de tête varie de 90° à 105°, avec une moyenne de 92°.

32 Les productions bourbonnaises se révèlent donc être relativement homogènes, même si des différences notables ont pu être relevées entre certains individus atypiques. Si l'on croise les données relatives aux indices de trapézoïdalité et de surbaissement – qui ne sont renseignées que pour 22 exemplaires –, on constate une dispersion linéaire des individus avec, semble-t-il, deux groupes (fig. 4). Cinq cuves pourraient appartenir à un ensemble de sarcophages légèrement trapézoïdaux et faiblement surbaissés qui se rapprocheraient de ceux de forme rectangulaire. S'agit-il d'une production différente ? Celle-ci se rapporte-elle à un atelier particulier ou à une période chronologique distincte ? Les données sont encore trop peu nombreuses pour répondre à ces interrogations.

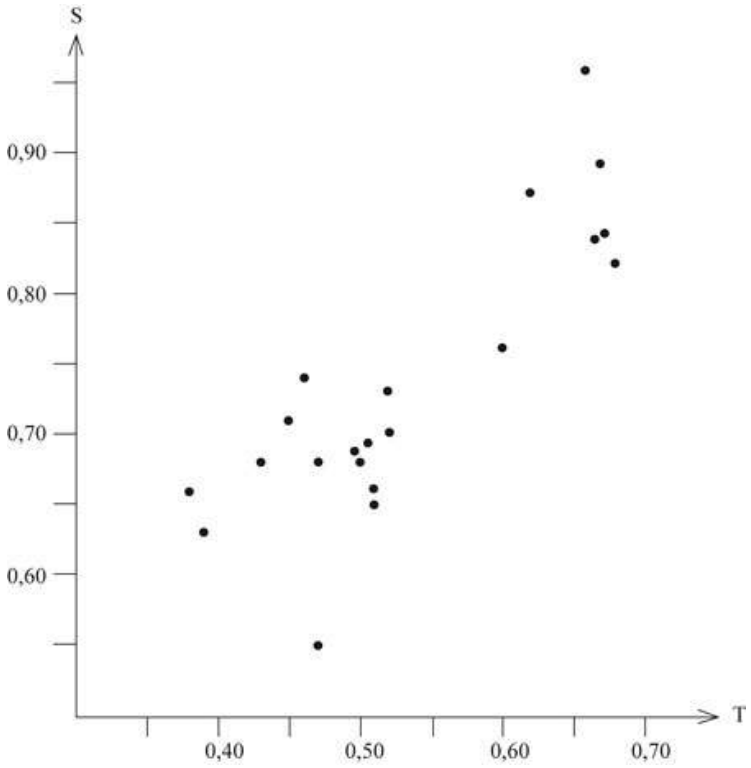


Fig. 4. Diagramme présentant le surbaissement par rapport à la trapézoïdalité (S. Liegard).

33 Par ailleurs, 22 couvercles ont été recensés. Ces derniers sont de trois types : plats, en bâtière et à trois pans ; le dernier type étant de loin le plus fréquent. Le faible nombre d'exemplaires invite à utiliser avec prudence les données chiffrées qui suivent. Leur longueur varie de 1,85 à 2,20 m, avec une moyenne de 2,01 m. L'indice de trapézoïdalité varie de 0,56 à 0,81, avec une moyenne de 0,69, ce qui correspond à des couvercles légèrement trapézoïdaux. L'indice de surbaissement varie, lui, de 0,62 à 1, avec une moyenne de 0,81, qui les place dans la catégorie des couvercles légèrement surbaissés.

34 En ce qui concerne les décors, ces derniers se rencontrent exclusivement sur les panneaux de tête des cuves et, ce, de manière relativement rare, puisque les exemplaires décorés ne représentent a priori pas plus de 10 % de la production. Ils peuvent être classés dans quatre catégories (fig. 5). La première correspond à des décors à base de croix, le plus souvent au nombre de deux (voire trois). La deuxième est représentée par des décors à base de croisillons – avec parfois de petites croix. La troisième comprend des décors géométriques – notamment à base de triangles. La quatrième, enfin, correspond à des motifs plus complexes associant des arcades, des croix – et éventuellement des frises d'oves. Il faut souligner que les exemplaires rentrant dans cette dernière catégorie n'ont pas encore pu faire l'objet de vérification et qu'il subsiste donc un doute sur leur provenance. Quoi qu'il en soit, cette variété de décors – que l'on retrouve aussi sur des exemplaires en calcaire et en plâtre – prouve que les motifs décoratifs circulaient durant cette période d'une région à l'autre et d'un atelier de production à l'autre.

35 Quant aux données chronologiques, force est de constater que celles-ci font cruellement défaut. Les rares éléments mobiliers associés à ces sarcophages renvoient vers les VI^{e} et VII^{e} siècles, sans toutefois exclure la fin du V^{e} siècle. La rareté du mobilier funéraire dans les nécropoles mérovingiennes de la région concernée ne facilite pas cette approche.

Seule la multiplication des datations par le radiocarbone – des squelettes inhumés dans ces sarcophages – permettrait à terme de pallier ce manque de données.

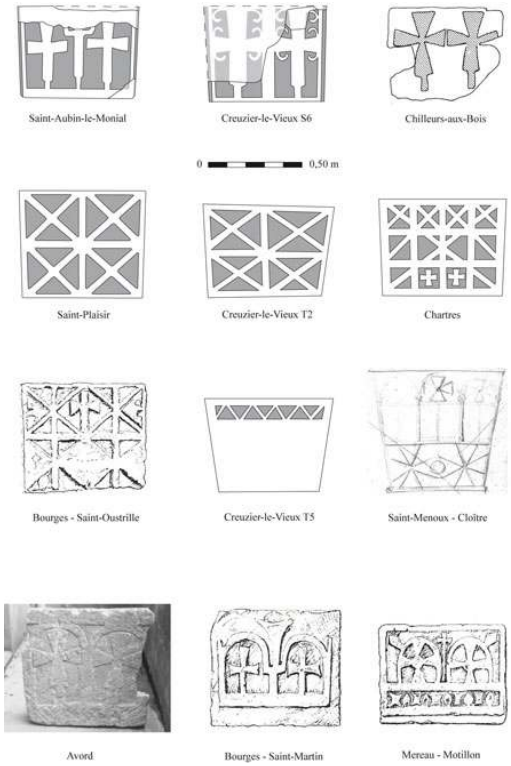


Fig. 5. Décors des sarcophages en grès (d'après les travaux du PCR et la bibliographie).

36 Ce thème, qui pourrait faire à lui seul l'objet d'un PCR, n'a été abordé que de manière sommaire, afin de présenter les différents cas de figure rencontrés au travers de l'inventaire réalisé. Les points qui ont été développés se rapportent au type de nécropole (extensive ou intensive), à la place des sarcophages au sein des espaces funéraires – proportion des tombes en sarcophages –, à leur disposition – en un ou deux niveaux, en rangées, en groupes –, à la nature des inhumations qu'ils renferment (inhumations primaires, réductions), aux phénomènes de remplois *in situ* – pratique peut-être plutôt opportuniste – ou avec déplacement – pratique plus probablement liée à des sépultures privilégiées.

37 Symbole de la dernière demeure, le sarcophage était, durant l'Antiquité, un objet prisé. L'idée que les inhumations pratiquées en sarcophages correspondent à des tombes privilégiées est couramment admise. Cependant, dans les zones de production, on observe un très grand nombre d'inhumations en sarcophage, ce qui conduit à reconsidérer le statut de ces sépultures, dont le caractère élitaire ne semble pas si évident.

38 Conçu initialement pour abriter une inhumation, le sarcophage va parfois être utilisé pour plusieurs sépultures. Il est alors considéré comme une sorte de caveau et par conséquent réutilisable. Le développement de la pratique des remplois durant le haut Moyen Âge n'épargne pas, en effet, ces contenants funéraires. Toutefois, l'archéologie a souvent du mal à distinguer si cet acte est opportuniste ou s'il revêt un caractère symbolique.

39 Il n'y a que dans le cas des sépultures d'époque romane véritablement privilégiées, que le doute n'est pas permis. L'utilisation de sarcophages mérovingiens était alors incontestablement voulue et la profusion de ce type de contenants dans les cimetières des

alentours a dû faciliter les choses. On est même en droit de se demander si des copies de sarcophages mérovingiens n'ont pas été taillées durant cette période. La question se pose particulièrement pour un exemplaire découvert à Souvigny, dont les dimensions sortent totalement des normes du corpus et dont le caractère privilégié de la sépulture qu'il renferme s'accorderait assez bien avec cette hypothèse.

40 Après quatre années de recherche, le bilan des travaux engagés est positif. Mais il fait apparaître que la masse de travail restant à faire pour répondre aux problématiques de départ est encore considérable. L'intérêt des premiers résultats obtenus encourage cependant à poursuivre les recherches.

41 L'expérimentation de nouvelles méthodes d'analyse pourrait permettre de résoudre les problèmes rencontrés pour différencier de manière certaine les grès de l'Allier de ceux provenant d'autres régions et notamment du sud de la Bourgogne. La poursuite des repérages des anciennes carrières du Bourbonnais devrait permettre de compléter les données dans ce domaine. Quant à l'achèvement des inventaires des sites de découverte, il augmentera sans aucun doute le corpus d'étude, ce qui devrait consolider les résultats des approches typologiques.

42 À partir de 2008, deux nouveaux projets de recherche devraient donc voir le jour dans la continuité des travaux précédents. Le premier, rattaché à l'Auvergne, devrait porter sur « Les carrières de grès permien de l'Allier ; inventaire des sites d'extraction et étude des vestiges témoignant d'exploitations du haut Moyen Âge ». Le second, rattaché à la région Centre, devrait concerner « Les sarcophages en grès de la bordure septentrionale du Massif central en région Centre et dans l'ouest de la Bourgogne ».

NOTES

1. F. Henrion, « Le sarcophage de Souvigny et sa place dans les productions mérovingiennes », in *Actes de la table ronde sur la sculpture médiévale en région Auvergne*, Clermont-Ferrand, 2003, à paraître ; S. Liegard et A. Fourvel, « Quelques éléments funéraires anonymes bourbonnais », in *Actes de la table ronde sur la sculpture médiévale en région Auvergne*, Clermont-Ferrand, 2003, à paraître.

2. Fouilles menées sous la direction de C. Sapin, CNRS.

3. F. Henrion, *Les sarcophages de pierre du haut Moyen Âge de quatre sites bourguignons : propositions méthodologiques pour une classification typologique (technologique et morphologique)* , Mémoire de l'École des hautes études en sciences sociales, Paris, 1998 ; F. Henrion, *Production et diffusion des sarcophages du haut Moyen Âge en Bourgogne du Nord : état de la question*, DEA Archéologie des périodes historiques, université de Paris-1/Panthéon-Sorbonne, 2003.

4. F. Henrion, « Inhumer à Saint-Germain, typologie des sépultures », *Archéologie et architecture d'un site monastique. 10 ans de recherche à l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre*, Paris, 2000, p. 340-363 ; Eid., « La morphologie des sarcophages du haut Moyen Âge comme critère typologique », *Archéologie des pratiques funéraires. Approche critique*, Glux-en-Glenne, 2004, p. 255-259.

5. S. BÜTTNER et F. HENRION, « Les sarcophages du haut Moyen Âge en Bourgogne du Nord : approches méthodologiques, premiers résultats et réflexions », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, 5 (2001), p. 24-37 ; EAD., « Les sarcophages de pierre du site d'Escolives-Sainte-Camille (Yonne) : étude typologique et pétrographique », *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 133 (2001), p. 5-31.
6. M.-P. GAUCHERY, « De l'emploi des cercueils de pierre dans la construction des églises à l'époque romane », *Mémoires de la Société des antiquaires du Centre*, 22 (1899), p. 81-86 ; J. FAVIÈRE, « Les sarcophages antiques du Cher », *Revue archéologique de l'Est*, 6 (1955), p. 40-54 ; J.-F. BARATIN, « Les sarcophages ornés ou non du Loiret ; origine des matériaux », *Actes du 98e Congrès national des sociétés savantes, section d'archéologie*, Saint-Étienne, 1973, p. 181-190 ; J.-F. BARATIN, *Inventaire du matériel archéologique du haut Moyen Âge dans le Loiret*, Mémoire de l'École pratique des hautes études, VIe section, 1974.
7. Fouilles réalisées sous la responsabilité de Pascale Chevalier, université de Clermont-Ferrand.
8. Fouilles effectuées sous la conduite de Sophie Liegard, INRAP.
9. H. BIGEARD, *Carte archéologique de la Gaule*, t. 58 (*La Nièvre*), Paris, 1996, p. 45.
10. J.-F. BARATIN, « Les sarcophages ornés… », *op. cit.*, p. 185.
11. R. BEDON, « L'industrie des sarcophages », *Archéologia*, 199 (1985), p. 48.

INDEX

Mots-clés : sarcophage
Index géographique : France/Massif Central